

Dossier artistique

**Que se
répètent les
heures...
(*La Borde*)**

Sommaire

Argument

Page 2

Note d'intention

Page 3

Conception scénographique

Page 5

Conception sonore

Page 11

Conception costume

Page 11

Conception lumière

Page 12

Équipe

Page 13

Contacts

Page 17

Argument

Il est 17h00, nous sommes à la clinique psychiatrique de La Borde. C'est l'heure du goûter. Nicolas, un pensionnaire, a reçu un dictaphone de la part de son frère et décide d'enregistrer sa vie quotidienne. Il recueille ainsi des fragments de vie, des témoignages des fous et des soignants, dans le rythme délicat d'une fin après midi comme les autres.

Claude se fait couper la barbe. Sophie fait un dessin de Ginette. Jean sert le café. On réceptionne les appels de l'extérieur. L'accordéon est dans un coin.

Nous entrons dans leur rythme, prenons le temps de respirer avec eux afin d'écouter leurs histoires.

Note d'intention (1/2)

« Notre but est qu'une organisation d'ensemble
puisse tenir compte d'un vecteur de singularité. »

Jean Oury

En 1953, dans le Loir-et-Cher, le psychiatre Jean Oury, accompagné de 33 de ses patients, débarque dans un château en ruines, dit le château de La Borde. Il décide d'y fonder une clinique psychiatrique dans laquelle il développera la psychothérapie institutionnelle. Ce mouvement vise à débarrasser l'hôpital de sa structure « concentrationnaire » en se reposant sur des principes nouveaux, entre autres desquels : privilégier un rapport d'égalité entre soignants et soignés, mettre le collectif au cœur de l'organisation et instituer une liberté de circulation et d'activités pour chacun.

La clinique de La Borde est devenue peu à peu un lieu important tant sur le plan psychiatrique que sur le plan intellectuel et artistique. Écrivains, philosophes, cinéastes, metteurs en scènes, passent, travaillent, vivent à La Borde, dans laquelle ils perçoivent une possibilité de penser autrement la maladie mentale et son traitement psychiatrique, mais aussi la vie quotidienne et collective, l'institution.

Nous avons décidé de travailler sur La Borde en nous appuyant sur deux principaux matériaux. Le livre de la psychanalyste Marie Depussé, *Dieu gît dans les détails* (1993), et le documentaire du cinéaste Nicolas Philibert, *La moindre des choses* (1996), deux témoignages qui chacun à leur façon tentent de dresser un portrait de la vie quotidienne à la Borde.

C'est à partir de ces « chroniques poétiques » et de ce documentaire que nous tentons d'élaborer un objet théâtral, scénique, qui se présente sous la forme d'un moment de vie collective à La Borde : l'heure du goûter. *A priori* rien de spectaculaire : des petits gestes, des paroles entre soignants et soignés, la réunion du club de dessin, le café, mais aussi des drames, des caprices, une violence sourde que l'on tente d'apaiser par de la disponibilité et de la bienveillance. Un espace du quotidien simple, mais structuré, dans lequel les patients peuvent vivre, passer, s'occuper, se rencontrer, ou bien juste rester silencieux.

Puisque nous ne sommes ni soignants ni soignés, nous n'avons pas la prétention de créer une pièce sur la psychothérapie institutionnelle. Mais puisque nous faisons du théâtre, nous cherchons à comprendre ce qui se joue dans ce quotidien-là, dans ces rapports, dans ces mille petites situations banales mais d'une importance capitale. Nous nous demandons au fond, quelle est la vie qui traverse ce lieu et ces personnes. Et nous tentons d'en rendre compte sur le plateau de théâtre.

Note d'intention (2/2)

Il s'agit d'abord d'une double adaptation du livre et du documentaire, qui passe par une transposition : image/scène et récit/scène. Nous reconstituons par exemple des scènes filmées en nous basant sur l'imitation (des soignants et des soignés que nous incarnons). En second lieu, nous assumons une part d'invention (création de nouvelles situations, de dialogues, d'espaces). L'adaptation et l'invention se mêlent ainsi pour créer une sorte de rêverie autour du quotidien de La Borde. Rêverie née de ces témoignages qui nous sont parvenus et dont nous nous inspirons pour créer une temporalité et un espace particuliers.

Il nous importe que cette rêverie soit théâtrale. Nous voulons montrer au public le quotidien de La Borde, par essence caché et protégé de l'extérieur. Il faut pour cela du respect et de la délicatesse : incarner un fou (et par dessus tout imiter un fou qui est bien réel) est à la fois un cadeau et une responsabilité pour l'acteur. Il ne s'agit pas pour nous d'avoir un point de vue sur la folie mais d'aborder avec respect une individualité, une humanité particulière, une curiosité vis-à-vis d'une façon d'être. Ce quotidien de la folie (et non pas ses moments de crise) doit pouvoir trouver un intérêt théâtral à la fois dans la richesse des situations (même minuscules) mais aussi dans le sens du détail, de la précision et de l'ambiance (autre mot cher à Jean Oury).

Pourquoi travailler sur La Borde au théâtre ? C'est un lieu qui ne regarde pas seulement la folie, il regarde également les institutions, les organisations et les structures. Jean Oury écrit : « L'aliénation sociale et l'aliénation mentale sont à ne pas confondre mais à ne pas dissocier. » L'expérience de La Borde, au fond, nous concerne aussi. Nous espérons que cette rêverie particulière soit une rêverie sur notre quotidien et notre condition d'individu. Nous voudrions montrer que ce quotidien est d'une grande densité poétique et politique, justement parce qu'elle est simple.

La Borde n'est pas un endroit « idéal » et il n'a pas à être présenté comme tel, puisque c'est un endroit traversé par beaucoup de violences et de souffrances. En revanche, c'est un lieu où l'on prend en charge ces violences et ces souffrances en prenant soin les uns des autres. Soigner, ce n'est pas réparer, c'est être attentif, vigilant, « veillant ». Comme ces violences et ces souffrances sont celles de l'extérieur de La Borde (celles de la « société »), il faut faire en sorte qu'elles ne viennent pas de l'intérieur.

Notre travail se veut un témoignage supplémentaire de ce qui se joue dans des lieux tels que celui-ci. C'est une pierre humblement ajoutée à un édifice qui nous semble important et encore (plus que jamais) au cœur des problématiques actuelles. Michel, l'un des patients de La Borde, dit à Nicolas Philibert à la fin du documentaire : « On est entre nous, et vous êtes entre nous, aussi, maintenant. » C'est un peu ce que nous aimerions pouvoir communiquer au public le temps d'une représentation.

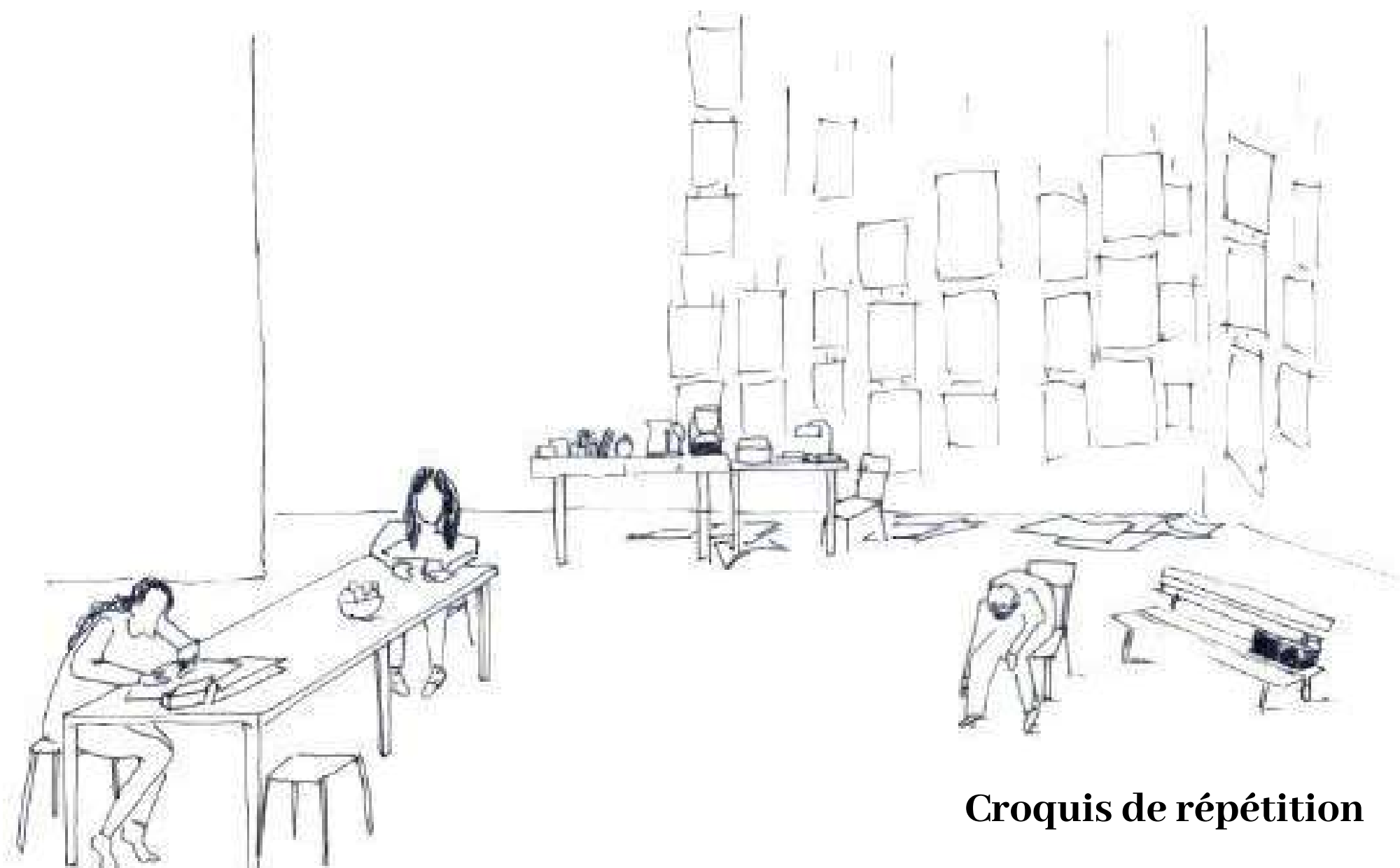
Scénographie (1/6)

Que se répètent les heures parle du quotidien des habitants de La Borde et de la poésie que l'on découvre dans les petits détails de leurs vies.

Dans le documentaire de Nicolas Philibert *La moindre des choses*, on découvre un lieu de vie sans frontières où les habitants sont libres de circuler. L'envie est ici de se réapproprier l'institution, et pour cela les patients sont amenés à en prendre soin. Dans le château et son parc, il y a beaucoup de lieux partagés où chacun passe à un moment de sa journée. De l'intérieur à l'extérieur, la circulation est libre. C'est un espace où le mouvement de la vie des fous est accueilli. Il évolue avec ses habitants qui le façonnent comme ils le perçoivent. Un lieu de vie, perméable à la rencontre et au déplacement. Une ambiance constituée par un quotidien dont chacun peut être l'acteur.

Nous avons voulu représenter un espace offert aux habitants pour le quotidien et la création, un espace fragile parce qu'il est instable, un espace nécessaire parce qu'il est vital, un espace d'ancrage pour ceux qui n'ont parfois pas la conscience du temps ou de l'espace. Ici, aucune cloison. Les portes et les fenêtres ne sont pas représentées, créant ainsi des transitions et des seuils, libres d'interprétations pour le spectateur. L'espace représenté est fixe, tout en étant animé de différentes manières en fonction des passages et du temps qui s'écoule.

L'espace de vie représente une pièce commune : une grande table pour le goûter et une desserte avec quelques accessoires de cuisine, comme la bouilloire et la cafetière. Dans le prolongement, la table du standard téléphonique et un banc d'extérieur. Les endroits dispersés dans la réalité se côtoient ici sans véritables frontières.



Croquis de répétition

Scénographie (2/6)

Tout comme les patients qui s'attardent sur certains détails de leur environnement, nous mettons l'accent sur le choix des objets et des accessoires. Ils composent la vie de La Borde. Ils sont ceux d'un quotidien, modeste, parfois démodés, précieux ou intimes. *Que se répètent les heures* traverse les époques de La Borde, c'est pourquoi nous avons choisi de ne pas dater précisément les accessoires et les costumes. Ils servent ainsi à mêler les différentes générations de la clinique.



Accessoires du quotidien.

Images tirées du documentaire *La moindre des choses* de Nicolas Philibert.

Scénographie (3/6)



Accessoires du quotidien.

Images tirées du documentaire *La moindre des choses* de Nicolas Philibert.

Scénographie (4/6)

Le personnage de Sophie fait entrer l'art dans le quotidien. De la même manière que certaines actions deviennent des événements dans ce quotidien, la création peut devenir art à part entière. Nous nous sommes concentrés sur Sophie, le personnage qui dessine tous les habitants qu'elle croise et avec qui elle vit. Nous avons rapproché sa créativité de l'art brut, décrit comme "un art qui fait peur" par Michel Ragon, un art semblable au fou qui terrifie. L'art brut, c'est l'art non-commercial, l'art qui n'est pas fait pour être beau mais qui le devient, l'art pour lequel on utilise des matériaux plutôt pauvres et issus du quotidien. Sophie répète le même geste, elle dessine, accroche et accumule les dessins. Ses dessins, c'est son obsession, comme un art de la survie, un art qui envahit. Cette manière de dessiner au pastel sur du papier journal rappelle l'insouciance enfantine, associée à l'art naïf, mais il s'en éloigne dès lors qu'il y a accumulation. Les visages accrochés deviennent alors omniprésents, presque angoissants pour le spectateur. Les différentes expressions représentées révèlent une diversité de sentiments : la colère, le mal-être, la souffrance mais aussi le rire franc, la joie et le calme.



Essai de fresque sur visage

Scénographie (5/6)

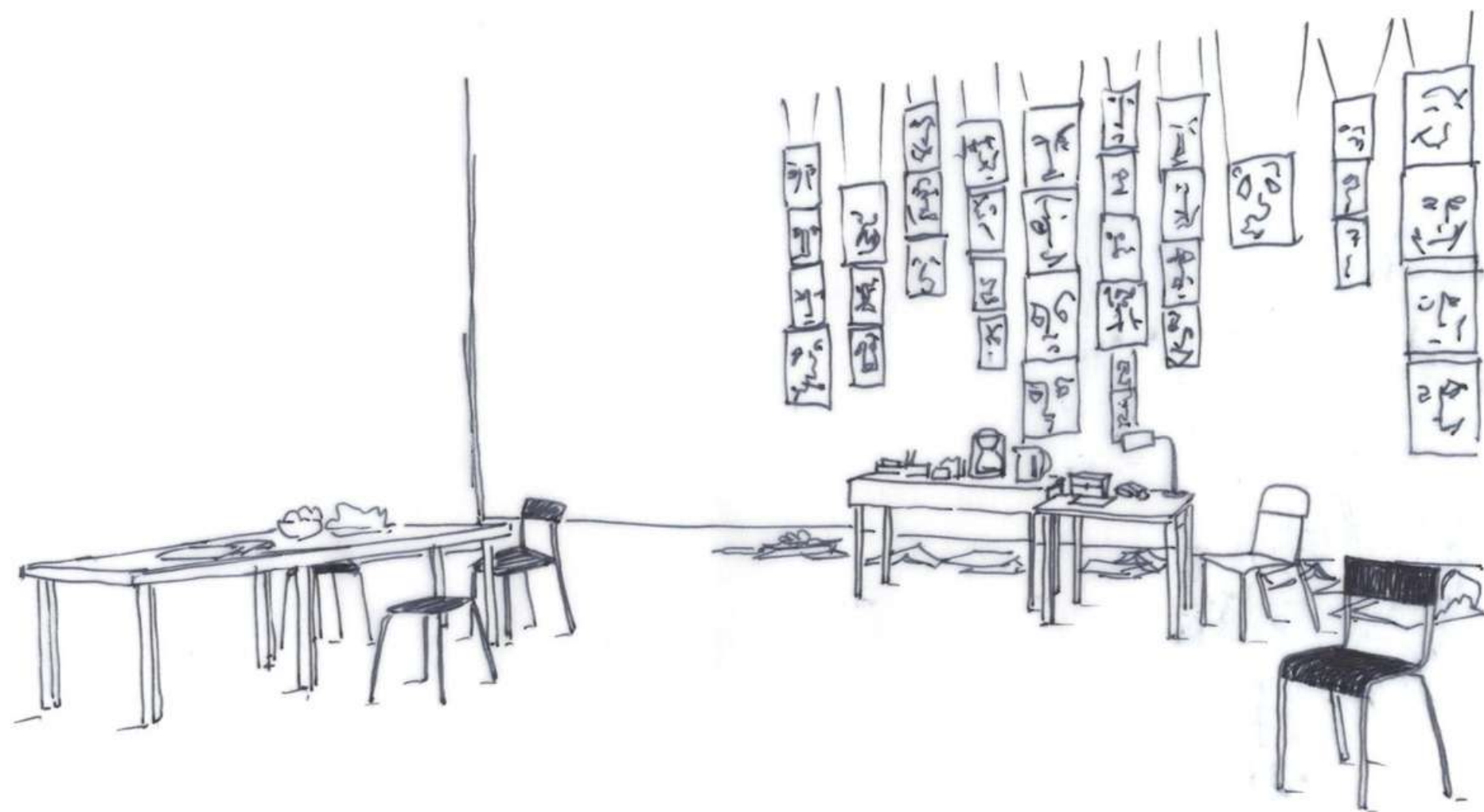


Dessins de Sophie accroché sur la fresque

Scénographie (6/6)

Cette fresque/mur figure la complexité du lieu de La Borde : un espace libre de toute circulation dans un huis-clos aussi mental que physique.

Sur le plateau, nous avons imaginé cette fresque présente dès le début de la pièce, représentative des dessins exposés au fil des jours par Sophie dans la pièce commune. Lors de nos essais, ils ont constitué un mur suspendu au lointain, face aux spectateurs. L'idée est de continuer cette accumulation et de faire "déborder" les dessins sur l'espace de circulation et sur les meubles, de poursuivre la fresque à jardin ou à cour, pour donner au spectateur un sentiment d'envahissement progressif et sans fin.



Proposition 1 de fresque des visages



Proposition 2 de fresque des visages

Conception sonore

Le point de départ des recherches sonores autour du projet a été la découverte de l'œuvre du musicien James Leyland Kirby alias The Caretaker. Ses pièces sonores travaillent la question de la mémoire, de l'influence du passage du temps et des états de démence sur celle-ci. L'originalité de ce travail sonore vient du fait que la question de la folie y est traitée *via* la manipulation des paramètres acoustiques des lieux d'enregistrement, la dégradation du support d'inscription du son. Ce n'est pas une représentation spectaculaire de la folie mais une tentative d'affecter l'auditeur en lui ouvrant une porte sur un lieu qui se transforme.

Le travail de David Lynch sur le son, et plus particulièrement sur *Twin Peaks*, est aussi une influence importante. L'étrangeté que l'on travaille sur le son n'affecte pas les personnages mais doit s'insérer dans l'idée du quotidien à La Borde. Nous aimerions donner au lieu dans lequel se déroule l'action, une mémoire et une présence discrète qui se révèle à travers les interactions des habitants de La Borde. Le personnage de Nicolas, avec son enregistreur portable, permet d'accentuer cette dimension. En glissant autours de ces surprésences/absences, nous essayons de bousculer la perception du temps, du hors champs, de l'intérieur et de l'extérieur.

Essentiellement, nous essayons de figurer comment on est à la fois seul et avec les autres dans un lieu de vie commun, de faire évoluer la perception de l'espace et de donner ce sentiment de "bain de sons", discrets mais suffisamment présents pour distordre le temps, hanter les silences.

Conception costume

La Borde est un lieu où la présence de la blouse blanche est inexistante, c'est pourquoi il n'y a pas de différence vestimentaire institutionnelle entre les soignants et le pensionnaires.

Nous travaillons sur des figures quotidiennes et réalistes, les années 90 étant notre point de départ pour chercher notre éventail de costumes. Nous ne nous arrêtons cependant pas à une simple figuration de cette période, qui nous inscrirait trop dans un temps précis. Nous utilisons la perte des notions de temps et de la ligne historique pour traverser plusieurs périodes de La Borde.

Conception lumière

La conception lumière trouve son inspiration dans l'écriture du livre de Marie Depussé *Dieu gît dans les détails*. Elle sera au service des petits détails qui ne se voient pas et que seule la lumière pourra révéler au public.

Dans le premier chapitre de cet ouvrage, Marie Depussé décrit dans son arrivée à La Borde et l'apaisement du jardin, qui lui rappelle les tableaux de Monet. La lumière ira chercher, par instants, une sensation d'apaisement tout en ayant la capacité de glisser dans des sentiments plus singuliers de solitude et de souffrance.

Il s'agit aussi de mettre en lumière un lieu sans murs et sans cloisons, où la liberté de circulation existe de fait. Nous travaillons donc la lumière pour qu'elle produise une sensation d'ouverture et de mouvement.



Le jardin de Monet



Intérieur avec une femme debout de Villem Hammershoi

Équipe 1/3

Metteur en scène & comédien
Pierre Bidard



Comédienne
Lou Bernard-Baille



Comédien
Vincent Chappet



Comédien
Vincent Couesme



Équipe 2/3

Comédienne
Iris Pucciarelli



Comédien
Erwan Vinesse



Scénographie & costumes
Magaux Folléa



Scénographie & costumes
Shéhrazad Dermé



Équipe 3/3

Conception sonore
Etienne Martinez



Conception lumière
Gautier Legoff



Administration
Floriane Fumey



**Équipe issue de la promotion 78 de l'ENSATT -
École nationale supérieure des arts et techniques de théâtre de Lyon**

Contacts

Compagnie La vallée de l'Égrenne
cie.egrenne@gmail.com

mise en scène :
pierrebidard@gmail.com / 06 95 29 67 92

administration :
florianefumey@yahoo.fr / 06 60 94 75 52

régie générale et lumière :
glegoff@laposte.net / 06 7611 87 85

son :
martinez.etienne.bts@gmail.com / 06 78 75 30 19

scénographie :
shenographe@gmail.com / 06 27 41 57 65
margaux.follea@gmail.com / 06 74 50 20 97

Production : Compagnie La Vallée de l'Égrenne
Spectacle finaliste du Prix Théâtre 13 / Jeunes metteurs en scène créé en
octobre 2020 au Théâtre 13 / Paris